gion comprise entre le creux épigastrique et l'ombilic et chez laquelle un centigramme d'agaricine chaque soir a diminué puis supprimé les sueurs.

Dans un cas d'anémie avec implaudisme et sciatique droite, dans un autre cas d'anémie avec saturnisme, les mêmes bons résultats furent obtenus de l'agaricine.

Le professeur Combemale a guéri de sueurs profuses par l'agaricine, un convalescent de fièvre typhoïde, ce qui donnerait lieu de penser que dans les adynamies consécutives à une maladie antérieure et accompagnée de sueurs profuses, l'agaricine serait utile contre cette manifestation de l'adynamie.

Enfin, dans un cas de bronchectasie avec sueurs abondantes et généralisées, le professeur Combemale a également obtenu de bons résultats de l'agaricine contre le symptôme sueur.

L'AGARICINE AGIT CONTRE TOUTES LES SUEURS PROFUSES.—De ses expériences, il conclut que : 1. L'agaricine est un agent anti-sudoral à action certaine, qui tarit les sueurs aussi bien dans la tuberculose pulmonaire que dans toutes les autres intoxications ou infections. Dans la tuberculose pulmonaire, il réussit surtout aux secondes et troisièmes phases de la maladie. Pour lui, l'agaricine peut être employée avec succès contre toutes les sueurs pathologiques.

2. L'agaricine, même continuée longtemps, ne s'accompagne d'aucun inconvénient du côté du tube digestif, chez tous les sujets chez lesquels cet organe n'est pas le siège de troubles fonctionnels avant son administration.

L'action anti-sudorale de l'agaricine commence à se manifester deux heures après son administration pour atteindre son maximum deux heures après. Au bout de huit heures, cette action paraît épuisée. Mais jamais M. Combemale ne l'a vue persister vingt-quatre heures comme Kalher le prétend.

Enfin, pour obtenir l'effet anti-sudoral, on n'est pas obligé d'augmenter les doses, quelque prolongée que soit la période pendant

laquelle on l'administre, M. Combemale en conclut qu'il n'y a pas d'accoutumance pour l'agaricine. Enfin, en cas de répétition de l'emploi de l'agaricine, il n'y a pas plus à craindre l'accumulation que l'accoutumance.

Pour éviter toute confusion, nous répétons que agaricine et acide agaricinique sont à nos yeux deux termes synonymes représentant l'un et l'autre le seul élément anti-sudoral chimiquement retiré de l'agaric blanc, constitué au point de vue chimique par l'acide agaracinique.

MODE D'EMPLOI DE L'AGARICINE.—L'action irritante, locale, directe de l'agaricine doit faire rejeter la méthode hypodermique pour son administration. En effet, l'injection hypodermique d'agaricine peut déterminer une inflammation locale vive, qui peut aller jusqu'à la formation d'un abcès, d'après Hoffmeister et d'autres expérimentateurs.

D'autre part, son manque à peu près complet de solubilité dans l'eau et les liquides aqueux, en rend impraticable l'administration par l'estomac sous forme de potions, solutions, sirops.

Il reste donc seulement la forme solide, c'est-à-dire le granule, forme sous laquelle l'agaricine devra toujours être prescrite.

Quand à la dose, Klemperer avait montré que des doses de 1 centigramme sont parfois déjà actives, mais que l'on pouvait, si celles-ci étaient insuffisantes pousser sans inconvénient jusqu'à 5 centigrammes et que cette dose ne s'accompagnait d'aucun effet concomitant désagréable.

Le professeur Combemale a toujours employé des doses variant entre 2 et 4 centigrammes par jour. Il nous a paru meilleur, dit cet auteur, de répéter les doses que d'agir massivement, les effets nauséux des doses massives conduisant souvent le malade à refuser une médication qui a des inconvénients de ce genre. Et c'est avec ses doses de 2 à 4 centigrammes qu'il a obtenu les succès incontestables relatés dans les observations qu'il cite.